L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited
PUBLISHERS.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487.

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—

Un an	$7.50
Six mois	3.75
Trois mois	1.85
Un mois	.65
Une semaine	.15
Pour l'Etranger—	
Un an	$12.15
Six mois	6.15
Trois mois	3.05
Un mois	1.05

EDITION HEBDOMADAIRE.

Pour les Etats-Unis—	
Un an	$3.00
Six mois	1.50
Trois mois	.75
Pour l'Etranger—	
Un an	$4.00
Six mois	2.00
Trois mois	1.00

EDITION DU DIMANCHE.

Pour les Etats Unis—	
Un an	$1.50
Six mois	1.00
Pour l'Etranger—	
Un an	$2.00
Six mois	1.50

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages.

Thomas Salvant et Mlle Carmelie Vizdel.

Alcide Rodriguez et Mlle Anita Lyons.

Archibald Melcher et Mlle Lydia Beckman.

Louis Pierce et Mlle Noel Banks.

Leo Walters et Mlle Cecile Garcia.

Lester Fresiley et Mlle Levella Mackin.

Décès.

Katherine Wilkinson Allen.

John Short, 20 ans, 202 Nord Anthony.

Lieutenant Harold Douglas, 26 ans, Hôpital Presbytérien.

Pierre Wiltz, 70 ans.

Richard Powell, 61 ans, Hôpital de la Charité.

Clement Davis, 21 ans, 926 Verret.

Mose Cherry, 24 ans, Hôpital de la Charité.

Lillian Jackson, 12 ans, 8117 Painters.

M. Leake est réélu président.

A une réunion tenue à Convent, Lne., M. Hunter C. Leake, a été réélu président, par la commission des levées d'Pontchartrain. Les autres officiers sont MM. J. E. Saxon, d'Ascension, vice-président; Christopher Rousel, secrétaire, et Edward H. Forry, agent général de l'Illinois Central, assistant secrétaire.

Les "Poll-Taxes."

Les écoles publiques de la Nouvelle-Orléans recevront cette année, $5,000 de plus que l'on supposait, du revenu des "poll taxes". Le bureau sera fermé aujourd'hui à midi. Ceux qui négligeront de payer la taxe aujourd'hui seront inscrits sur la liste des délinquants.

Ouvrier grièvement blessé.

Pendant que l'ambulance de P. J. McMahon & Sons, transportait à l'Hôpital Presbytérien, hier matin, James Robert, qui avait été blessé en travaillant près d'une grue perfectionnée, le réservoir à gasoline explosa, au coin de l'avenue Napoléon et Laurel. William Sanders, chauffeur de l'ambulance et un des médecins, retirèrent le blessé à temps du véhicule pour lui sauver la vie. Robert souffre de contusions aux reins, et est soigné à l'Hôpital de la Charité. Robert est âgé de 45 ans, et demeure au No. 1552, rue Iberville.

Départ de travailleurs.

A peu près deux cents hommes quitteront la Nouvelle-Orléans le 2 janvier, par le vapeur "Viking", à destination de Progreso, Yucatan, Mexico, pour travailler dans les champs de chanvre du Yucatan.

Une œuvre méritoire.

Le bureau de placement des Etats-Unis, dirigé par l'inspecteur Hans A. M. Jacobson et Mme Olivia Blanchard, a réussi cette semaine à procurer de l'emploi à trente personnes, comme suit: Quinze hommes ont quitté la ville hier à destination de Gulfport, et seront employés par la "Gulfport Seafood Co.," Gumbel Bros., et les femmes travailleront à la "A. A. Katten Co.," de la Nouvelle-Orléans.

Mme Teissier renversée et blessée par une auto.

Mme Margaret Teissier, 40 ans, 1923, avenue de l'Esplanade, a été victime d'un horrible accident, à 11 heures hier matin. En traversant l'avenue près de sa demeure pendant qu'il pleuvait, tenant son ombrelle un peu bas, Mme Teissier, fut renversée par une voiture automobile que pilotait John Frisco, 2241, rue Dryades. Mme Teissier fut transportée à l'Hôpital de la Charité souffrant d'une fracture du crâne. Son état inspire des craintes. Le chauffeur prétend avoir vainement essayé de diriger à temps sa voiture sur le terrain neutre, afin d'éviter l'accident.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Aimée B. Castenado vs. William Henry Wischam, son époux, divorce; D. James Théard vs. A. J. Olivier, pour un billet, $1,972; Mme Indianola Thompson vs. Walter Thompson, son époux, séparation de corps et de biens; Castrenzi Lococo vs. Phoenix Fire Ins. Co., réclamation pour une police, $1,500; Andrea Forestière vs. la même, pour une police, $1,500; Castrenzi Lococo vs. First Nat. Fire Ins. Co., pour une police, $1,000; E. B. Merrick vs. Southern Pud. Co., Inc., et Dominick C. O'Malley, in solido, pour un billet, $10,132.00; Perrin, Latter & Blum, agents, vs. R. L. Neimer et J. J. Collino, saisie provisoire, $250; Greenbaum Bros. vs. Albert J. Minazzi, réclamation, $280.72; Harriet Venables vs. N. O. Ry. and Light Co., dommages, $11,500.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi:

Elijah A. Parks, Dan J. Chevally.

NECROLOGIE.

Le Dr. John Huguet Pike, décédé à Paris.

Un câblogramme adressé à M. John Pemberton Baldwin, avocat distingué de notre ville lui a annoncé la mort, à Paris, France, de son beau-frère, le Dr. John Huguet Pike, survenue jeudi 28 courant. M. Baldwin, interviewé par un rédacteur de l'Abeille s'est déclaré très douloureusement surpris de ce décès car un récent courrier de France lui faisait part de l'excellent état de santé du Dr. Pike.

L'éminent et sympathique praticien qui vient de descendre dans la nuit du tombeau était âgé de 70 ans. Il était le fils de feu W. S. Pike, banquier et homme d'affaires des plus considérés à l'époque florissante de la Louisiane d'avant la guerre civile.

Le Dr. Pike était une personnalité de distinction dans la capitale de France. Il y a vingt-huit ans, le Dr. Pike quittait la Nouvelle-Orléans pour s'établir, avec sa famille, à Paris. Pendant plusieurs années auparavant, le Dr. Pike était un des médecins éminents de notre ville, membre actif de la direction de l'hôpital de Charité, dont les registres ont consigné son dévouement et ses soins éclairés pendant l'épidemie de fièvre jaune en l'année 1878. Dans la colonie française à la Nouvelle Orléans, qui fut cruellement éprouvée par le fléau, le Dr. Pike se multiplia et fut infassable dans ses soins envers les français atteints de la terrible maladie. En reconnaissance de sa conduite altruiste et de son talent professionnel qui sauva la vie à beaucoup de français, la République Française lui décerna le ruban rouge de la Légion d'Honneur.

La famille du Dr. Pike, demeurant à Paris comprend sa veuve, et trois fils Henri, John et James. Mme Pike était Mlle Rosa Tete, de la Nouvelle-Orléans, fille de feu Henry Tete, qui fut un banquier et commerçant éminent de notre ville. A la Nouvelle-Orléans, le Dr. Pike compte plusieurs proches parents; sa sœur, Mme John P. Baldwin; ses neveux, MM. Arthur Pike, W. T. Boswell, Alvin Howard, Wm. Bobb; une nièce, Mlle Alice Boswell. A la famille si cruellement éprouvée par cette mort inattendue, L'Abeille envoie l'expression de sympathie et ses sentiments de profonde condoléance.

La Banque de Crédits Ruraux.

Le gouverneur Pleasant a déclaré que la banque des crédits ruraux, qui sera établie à la Nouvelle-Orléans, aura un effet stupéfiant sur le rapport que vient de livrer à la poussière le comptable d'Etat, R. N. Sims, dans lequel il aura une somme de $15,000,000 seront nécessaires pour subvenir aux besoins des fermiers de la Louisiane, pour l'exploitation de leurs récoltes.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises vendredi à 8 heures du soir SAMEDI 30 décembre, 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps beau et froid, vents du nord.

Pour la Louisiane — Temps couvert samedi et dimanche.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel hôtel des Postes, était comme suit:

7 a. m.	60
9 a. m.	59
11 a. m.	60
1 p. m.	59
3 p. m.	60
5 p. m.	62

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 29 décembre à la Nouvelle-Orléans.

7 a. m.	60	NE	04
7 p. m.	61	N	Trace

DEUXIEME ANNIVERSAIRE de la VICTOIRE DE LA MARNE

Au profit du monument religieux et patriotique qui sera élevé à Bercy-les-Meaux, en souvenir des héros ou des victimes de la victoire de la Marne.

(Suite)

"N'avons-nous eu que les hommes pour alliés? C'est la question qu'on s'est toujours posée. A l'époque de la victoire, et aux yeux même de ceux qui admirent le plus le génie de nos chefs et la bravoure de nos soldats, il est certain qu'il y eut, dans notre triomphe, de l'imprévu, de l'inexplicable. En dehors de nos auteurs reconnus comme religieux, on écrivait: "En analysant ce retour imprévu de la fortune, il faut bien reconnaître qu'il y a quelque chose de mystérieux, d'illogique dans ce renversement soudain de forces opposées dont l'une était manifestement supérieure à l'autre. C'est le résultat de facteurs qui échappent à la balance humaine, des impondérables tels que l'énergie latente d'une nation et l'immanence d'une justice éternelle." Un autre ajoutait: "Nos armées ne sont pas brisées; par contre, des unités allemandes sont mises hors de combat sans même que nous les ayons touchées. Qu'est-ce donc? D'où ce miracle? Un archange, un dieu de l'Iliade" voltige-t-il au-dessus de nos troupes? "Inaperçu de ces troupes, quelqu'un combat pour nous."

"Je sais bien que depuis lors, certains esprits ont cru se ressaisir et être à même de nous fournir l'explication rationnelle et très simple de nos succès.

"Chez nos ennemis, si quelques-uns avouent la défaite et en donnent pour raison qu'ils se trompaient sur la valeur de nos forces militaires, et que trop désireux de vaincre, ils ont avancé trop vite, d'autres ne craignent pas d'affirmer qu'en prévision de l'avenir, l'état-major décida la retraite et que celle-ci fut une merveille de stratégie et d'organisation.

"Chez nous, quelques-uns trouvent suffisant d'en appeler au réveil de l'âme française, aux résolutions hardies de nos chefs, à l'ardeur infatigable de nos soldats.

"Encore une fois il serait superflu de nier que ce sont des forces matérielles et morales qui font naître des pensées; d'ailleurs, pas plus aux temps de la victoire qu'aujourd'hui, on ne songe. Mais l'activité humaine ne se repose pas dans les manœuvres militaires et [illegible] des victoires dont elle [illegible]

"Or, nos [illegible] de chapelles sont [illegible] sans [illegible] pleurs [illegible] autres, nos sanctuaires remplis avec [illegible] de nos [illegible] ne reconnaît le sublime dans nos [illegible], dans nos foyers chrétiens, dans nos établissements où souffrent nos blessés, les pleurs des mères et des veuves, les gémissements des enfants devenus orphelins, ce sont bien des réalités augustes, des réalités saintes. Qui oserait les mépriser? Mépriser-t-on ce qui sort du plus profond de nos cœurs, de nos entrailles, de tout notre être? Elles ont donc leur valeur. Mais qui peut les connaître une par une, les estimer à leur juste prix, qui peut en tenir compte, qui est capable de les récompenser? Qui? La Providence, que notre grand Bossuet a si fréquemment, si éloquemment chantée surtout à la fin de son "Discours sur l'Histoire universelle" je ne citerai rien, il faudrait trop citer. La Providence, dis-je, c'est-à-dire, Dieu. "Est-ce qu'en effet, s'écriait le Psalmiste, celui qui a fait l'oreille n'entendra pas, est-ce que celui qui a formé l'œil ne verra pas? "Qui plantavit aurem non audiet, et qui finxit oculum non considerat?"

A continuer.

LES THEATRES

TULANE

Une opérette tout particulièrement intéressante intitulée "Sweethearts" (Les Amoureux), le chef-d'œuvre du dramaturge célèbre, Victor Herbert, remplit très avantageusement la semaine de Noël au théâtre Tulane. La gentille actrice, Mlle Julia Gifford, tient le rôle sympathique de "La Princesse Sylvie", dont l'idylle est des plus touchantes, car toute jeune elle fut enlevée et cachée parmi des paysans afin de laisser la succession du trône à un sien cousin. Au bout de plusieurs années ce prince devient amoureux de Sylvie, ne se doutant pas qu'elle fut de sang royal. De son côté la jeune fille se croyant d'origine humble hésite à avouer son amour pour le prince. Mais à la fin tout s'arrange pour le mieux et pour le bonheur des amoureux.

L'opérette abonde en chansons d'une mélodie exquise. Il y a des matinées comme de coutume, et une matinée extraordinaire lundi, jour de Noël, a attiré une foule énorme.

CRESCENT.

Il ne faut pas manquer de se rendre au théâtre Crescent pour entendre le fameux ténor irlandais, Clifford Hipple, qui paraît cette semaine dans le rôle principal de la charmante comédie musicale "Dream Girl O' Mine". C'est un véritable poème pastoral de la verte Erin, l'île heureuse d'antan, peuplée de gens joyeux, gais, débonnaires, pleins de verve et d'humour. Ce sont des scènes idylliques que présente cette pièce attrayante, mêlées à des incidents tragi-comiques, d'intrigues et de conspirations—car on ne saurait comprendre l'Irlande sans quelque complot pour regagner l'indépendance des anciens jours. Mais maigré les nuages qui planent sur les têtes des sympathiques dramatis personae, le dénouement est des plus satisfaisant.

Une matinée spéciale a été très réussie lundi, jour de Noel. Les matinées d'usage sont, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Elizabeth Brice et Charles King, sujets éminents de comédie musicale, étoiles des grandes scènes de New York, occupent le premier rang parmi les attractions du théâtre Orpheum cette semaine. Ils ont obtenu des succès mérités dans les représentations de "Ziegfeld's Follies", et "Watch Your Step".

On Noël aussi des comédiens de haut ton Charles Howard et sa troupe, dans une pièce très humoristique, "A Happy Combination". Puis on applaudit une petite comédie représentée par Lew Madden et sa troupe,—comédie qui souligne un burlesque épatant sur les répétitions de pièces de vaudeville. Frest Hallen et Mollie Fuller, comédiens expérimentés, amusent les spectateurs avec leur pièce drolatique, "The Governor of Fame." Au programme, les singes savants de Everest; les gymnasiens fameux, Fritz et Lucie Bruck; les athlètes Zarrell; le cinéma de l'Orpheum et l'orchestre de concert.

AVIS SPECIAL.

Asile Milne pour les Orphelines malheureuses. La réunion annuelle pour l'élection de directrices pour l'année prochaine aura lieu au bureau de Mlle Florence Louber, Citizens' Bank Bldg., mardi le 2 janvier, 1917, à 3:30 p. m.

BLANCHE PAUL, Secrétaire.

Decembre 25, 1916.

AVIS SPECIAL.

L'assemblée annuelle des membres de l'Asile Milne de garçons détruisez aura lieu au bureau de l'Institution, No. 204, édifice Liverpool & London & Globe, le lundi 1er janvier, 1917, à onze heures du matin.

GEORGE M. LEAHY, Secrétaire.

dec 28, 30 jan 1

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore," car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez-vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S

Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Vie, dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard."

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 333

PRIX Matinées, 2:15 10 à 50c
Soirées, 8:15 10 à 75c

BRICE ET KING.
CHARLES HOWARD & CIE.
LEW MADDEN & CIE.
HALLEN & FULLER
LE CIRQUE DE NOUVEAUTES DE ROBERT EVEREST
FRITZ BRUCH ET SA SOEUR
LEO ZARELL & CIE.
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY
ORCHESTRE DE CONCERT

TULANE Ce soir à 8:15 Toute la semaine

PRIX:
Matinée Mercredi - 25c à $1.00
Soirées et matinée Samedi - 25c à $1.50
Matinées:
Mercredi et Samedi à 2 P. M.

JULIA GIFFORD
Et la Troupe No. 1 dans
Le Chef D'Oeuvre de Victor Herbert.
"SWEETHEARTS"

La semaine prochaine:
"FAIR AND WARMER."

CRESCENT Ce soir à 8 Toute la semaine

PRIX Matinées, 15c, 25c, 35c.
Soirées, 15c, 25c, 50c.

Matinées, Mardi, Jeudi et Samedi.

CLIFFORD HIPPLE DANS
"Dream Girl O'Mine"
Pièce Romantique de l'Irlande

La semaine prochaine:
"THURSTON THE GREAT."

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commencé le 21 décembre.

La Maison du Damné

Par PIERRE ZACCONE.

mais je retiens la promesse que tu m'as faite, et j'espère que tu voudras bien me venir voir avec ton futur Jean Bart, et la charmante fille à laquelle le ménage même une surprise. N'oublie pas que les chasses sont superbes, dans nos pays, et qu'il reste encore là-bas quelques solitaires à faire sortir du bois.

M. Villeneuve serra avec un abandon affectueux la main de son ami, et après de nouvelles et cordiales protestations d'amitié, Boursault, ayant salué Charlotte de Renneville, gagna la porte à pas rapides.

Mais au moment où il en atteignait le seuil, la porte s'ouvrit lentement, et Albert entra.

—Eh parbleu! s'écria M. Villeneuve, en reconnaissant Boursault, il était écrit que vous éviteriez pas la présentation. Venez ici! et j'espère que tu voudras bien reporter sur le fils un peu de l'amitié que tu as pour le père.

Boursault s'était arrêté sur ces mots, et pendant que le jeune enseigne échangeait un salut cordial avec Charles de Renneville, il l'observait avec le plus profond intérêt.

Cela dura quelques secondes au plus, au bout desquelles Albert se tourna vers lui.

Mais il l'eut à peine aperçu, qu'il fit un mouvement et recula de surprise.

—Eh bien!... dit M. Villeneuve, qu'y a-t-il donc? et qu'attends-tu?

Albert s'était déjà remis, il ébauchait un sourire contraint.

—Pardon, mon père... excusez-moi, monsieur, balbutia-t-il... c'est que j'étais si peu préparé à cette rencontre.

—Qu'est-ce à dire?

M. Boursault avait froncé le sourcil, et il venait de faire un pas pour se rapprocher du jeune marin.

—Aurais-je, dit-il, l'honneur d'être connu de vous?

Albert remua la tête.

—Oh! ce n'est pas cela, précisément, répondit-il avec embarras et en rougissant, mais je ne crois pas me tromper, et il me semble...

—Quoi donc? insista Boursault.

—Pardonnez mon indiscrétion, monsieur, mais n'assistiez-vous pas, il y a deux jours, à la représentation de l'Opéra?

—En effet!

—Vous occupiez une loge d'entre-colonnes?

—C'est vrai.

—Et dans cette loge, avec vous, se trouvait une jeune fille!...

Boursault s'inclina.

—Parfaitement, dit-il, le front rasséréné, et je n'imaginais pas que l'eussiez pu être remarqué.

"Seulement, ajouta-t-il, en souriant avec une fine bonhomie, il y a un point particulier sur lequel vous ne permettrez de protester.

—Qu'est-ce? demanda Albert d'un ton anxieux.

—Vous parliez d'une jeune fille que l'accompagnais...

—Sans doute.

Eh bien, il y a là une erreur à mon préjudice.

—Comment?

—Car je suis heureux de vous l'apprendre... cette jeune fille... c'est ma femme!

Et sur ce dernier mot, il salua son interlocuteur et se dirigea vers la porte.

Albert, lui, était resté comme foudroyé à sa place.

V

Voyage sentimental.

Le même soir, vers trois heures moins un quart, un fiacre s'arrêtait rue Montmartre, à quelques pas de la cour des Messageries.

Au même instant, la portière s'ouvrit et un homme descendit sur le trottoir en l'redonnant.

L'homme alluma prestement un cigare d'un sou, et entra dans la cour où déjà l'approche du départ faisait affluer les voyageurs et les colis.

—Trois heures moins cinq, dit-il alors en consultant l'horloge. J'ai encore dix minutes.

Et il se mit à se promener.

C'était un homme de moyenne taille, un peu replet, mais d'une agilité peu commune, et dont les petits yeux mobiles et vifs lançaient par instant, sur chaque voyageur, un regard qui ressemblait à un éclair.

De temps en temps, il lâchait une bouffée de tabac dans l'air, et se reprenait à fredonner quelque refrain d'un air connu.

Il y avait quelque minutes qu'il se promenait ainsi, quand tout à coup, il fit un brusque haut-le-corps, et se rejeta vivement derrière un monceau de bagages...

—M. Albert Villeneuve! murmura-t-il; oh! oh! voilà un détail auquel j'étais loin de m'attendre, ouvrons l'œil, Bibiche, et ne précipitons pas le mouvement.

Comme s'il eût peur d'être reconnu lui-même, il rehaussa l'énorme cache-nez qui entourait son col, et se fit un plaid de sa couverture de voyage.

—C'est égal, ajouta-t-il, à part lui; je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir ce que vient faire ici notre jeune homme, d'autant que l'on ne m'avait pas prévenu qu'il dût partir avec moi.

Le voyageur qui paraissait l'intéresser si vivement ne se doutait guère, du reste, de l'attention dont il était l'objet.

Ainsi qu'il l'avait dit, c'était Albert Villeneuve! Il venait d'entrer dans la cour à la suite de deux personnes dont l'une était M. Boursault, et l'autre la gracieuse et belle jeune fille qu'il avait vue à l'Opéra.

Tous deux portaient à la main les objets dont se munissent habituellement les voyageurs qui avaient en perspective une nuit à passer en diligence, et ils devaient être en retard, car ils pressaient le pas et le vieillard n'eut que le temps de courir au bureau pour y faire reconnaître ses colis.

La jeune fille resta donc quelques minutes seule, au milieu de la cour encombrée — et ce'a suffit à Albert pour mettre à exécution le projet qu'il avait conçu.

En un clin d'œil il se rapprocha de la jeune fille, dont le trouble était visible, lui adressa un geste de fervente prière, et lui dit à l'oreille quelques mots à voix basse.

Puis, il s'éloigna rapidement, et quand M. Boursault revint vers la jeune fille — il avait quitté la salle et avait disparu.

— Eh bien, dit l'homme aux chansons, en quittant son poste d'observation, fiez-vous donc aux apparences, après ça! Moi, qui leur aurais donné le bon Dieu sans confession, à l'un et à l'autre...

Chantons les amours de Jeanne,

"Tout de même, je retiens le jeune enseigne, avec son air de ne pas y toucher. Si c'est comme ça que l'on se conduit dans la marine, merci!

—"Bah! après tout, c'est de son âge.

Fort bien avec les dames.

Mal avec les maris.

"D'ailleurs, il est venu fort à propos pour donner une distraction intéressante à mon voyage. Je vais veiller sur le compartiment de la belle, et au retour, je pourrai lui dire comment elle aura passé la nuit — ce sera gentil de ma part!

A continuer.

Le feu.

Un incendie d'une origine inconnue a causé des pertes de 300 dollars, hier matin, à la maison inoccupée, 2119, rue Urquhart, appartenant à Sam Imbragulia, 1022, rue des Français. La maison voisine, 2115-17, appartenant à Mme Veuve John Wehrman, a été endommagée pour 100 dollars.

Les huitres de la Louisiane.

Le commissaire Alexander, de la commission de conservation, vient de mettre en circulation un pamphlet intéressant sous la rubrique de "The Louisiana Oyster: Its Cultivation and Use," dans lequel il est dit que la Nouvelle-Orléans consomme annuellement, 243,000 barils d'huitres et cite diverses façons d'accommoder ces bivalves.

A. CRESSON,
PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER
PEINTRE-DECORATEUR ET MARBREUR
515 RUE BOURBON.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille